

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 45

Artikel: Lettre d'un nouveau débarqué à Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En résumé, quelle qu'eût pu être son ancienne importance stratégique, la Grande-Muraille ne peut plus être considérée aujourd'hui comme une barrière sérieuse contre les invasions.

Les Chinois eux-mêmes la jugent ainsi et n'en parlent qu'avec la plus grande indifférence.

A l'avant-revua.

Dâo temps dâi z'avant-revuès et dâi grantès revuès, lè sordâ dévessont lâi sè preseintâ bin revous et protôpro coumeint on ougnon, po ne pas sè férè vergogne. L'est po cein que lo dzo devant, pertot dein lo veladzo, on vayâi lè grenadiers, lè vortigeu et lè mouscatéro s'ein bailli à potsi po étré reluisaints lo leindeman. Etablis su lè panâirés d'on tsai, démontâvont lo pétâiru et avoué dè l'oulhie d'oliva, dâo tripoli, dâo tilon pelâ et dâi bocons dè patta, frottâvont lo canon, lè capucinès, lo tsin, lo bassinet et tota la platierna, lo gatollion, la sous-garda, la badietta et la bayonnetta, que tot cein dévessâi veni blianc et reluirè coumeint on meriâo. Et faillai assebin bailli on coup ai botons dâo chacot, ai jurdilairès, à la liberté-patrie, ai botons dè l'habit, ào sâbro et ào bet dâo fourreau, sein compitâ que faillai onco mettrè dâo blianc à la crâjâ, à la breintalla dâo fusi, ai corrâi dè l'abressâ et à clliâo dè la musetta, et ceri la becqua et lo fond dâo chacot, la giberna, lo fourreau dâo sâbro et cé dè la bayonnette. Lâo faillai tota na vouarba po cein férè, kâ y'ein avâi dâi brequès !

Se clliâo qu'aviont dâo goût po lo militero fasont cein ein concheince, on part d'autre sè conteintâvont d'embardeauffâ on bocon onna patta et dè férè état dè la passâ, sein tant petsegni, su lo pe gros, et y'ein avâi mémameint que ne s'ein tsaillessont diéro et que tracivont avoué lâo fusi tôt que l'étai, sein pi vouaïti se l'étai preseintabio.

On dzo d'avant-revua, qu'on fasai l'inspeçhon dâi z'armès, on certain gaillâ, que fasai lo tsachao et qu'étai meillao tsachao qu'e bon sordâ, sè preseintâ avoué on fusi qu'on arâi de que l'avâi rappertsi permi dè la vilhie ferraille. Lo capitaino lâi fâ on petit savon, mà n'ouzâ pas trâo lâi ein derè po cein que l'autro étai on rebriqueu dâo diablio. Portant lâi fe que n'étai pas deinsè qu'on sordâ dévessâi soigni sè z'affrères et que dévessâi preindrè sè mésourès po la granta revua et dè ne lâi pas veni avoué on fusi asse coffo, sein quiet: gâ !

La granta revua arrêvè. Lo gaillâ lai revâ sein pin avâi panâ son fusi, qu'étai einrouilli coumeint on bernâ qu'a passâ l'hivai su on moué dè terra. Adon quand lo capitaino vâi cein, lâi fâ :

— Mâ, mâ ! coumeint fédè-vo, vo qu'êtes bon tsachao et qu'amâ qu'on diessè que vo z'ein êtes on to fin, et que

sédè cein que l'est que n'arma à fû, coumeint fédè-vo dè vo preseintâ avoué on fusi asse rodzo què cein, tandi que clliâo dè voulrè camerado reluisont dâo tant que sont bliancs ?

— Qu'est te que cein fâ, capitaino, se respond, lè tsins rodzo moozont tot asse bin què lè bliancs.

Lè z'autro sè sont ti met à recâffâ et lo capitaino, que cognessâi se n'hommo, a lévâ lè z'épaule ein sorizeint et a passâ à ne n'autro.

Lettre d'un nouveau débarqué à Paris.

On nous a confié, pendant quelques instants, l'original d'une lettre envoyée dans son village par un jeune homme de la campagne et depuis quelques semaines à Paris.

Nous reproduisons textuellement.

Ma très chair mère,

La présent est pour vous dire qui m'ait impossible de resté ché le maître ché qui vous m'avémi à Paris. Vous comprendré pourquoi. Voilà ses abitudes. Le matin y sort à cheval avec un habi d'une drole de ouleu gri mélai, des pié à la tête et un petit chapo plat. Après dejuné y met une jaquet plus fonsai et un grand chapo comme celui de mosieur le ministre. Le soir y sabl comme sil se mariait et y ne se mari pas tout de même. Et ce chapo est tret quirieu, il est ho si on veut et y s'aplati comme un gâteau. Bref, un tas de déguisement. C'est peutêtre un voleu et je voudrait pas me trouvè mailé par li dedan, etc.

A propos de la lutte contre l'alcoolisme.

En 1836, la Société vaudoise d'utilité publique ouvrit un concours sur cette question : *Quels sont les moyens de combattre efficacement le vice de l'ivrognerie dans notre canton ?*

Au nombre des mémoires auxquels ce concours donna lieu, il en est un qui est tout particulièrement original dans les moyens qu'il propose

« Il faut, dit son auteur, conférer à l'Etat le monopole de la vente du vin, en établissant dans chaque commune un agent national qui, au nom de l'Etat, achèterait tous les vins vendables, et serait chargé, également pour le compte de l'Etat, d'exploiter la vente en détail.

» Ce qui excèderait la consommation intérieure serait exporté, toujours pour le compte de l'Etat, qui ferait ainsi les bénéfices dévolus aux marchands de vin. »

L'auteur imagine en outre que ces profits permettraient de diminuer les impôts et, dans la supposition même où ils seraient absorbés par les frais d'exploitation, il énumère les autres avantages qui en résulteraient; ainsi les mœurs publiques s'amélioreraient; le

prix du vin subirait moins de variations d'une année à l'autre; la consommation intérieure diminuerait et le bas prix du vin engagerait les propriétaires à convertir les vignes en prés. En outre, l'agent national ferait mieux exécuter les règlements de police que l'autorité municipale, trop souvent intéressée à tolérer les abus.

Noces de bois et noces d'étain.

— Les citoyens des Etats-Unis, qui sont toujours en tout des gens pressés, n'attendent plus les échéances où se célèbrent traditionnellement les noces d'argent et d'or. Ils y ont ajouté les noces de bois et les noces d'étain. C'est devenu le grand genre, dans la société new-yorkaise, de célébrer, sous ces dénominations, le cinquième et le dixième anniversaires du mariage.

Récemment, un riche couple de New-York a fêté ses noces d'étain par un dîner et une soirée allégoriques, où toute la vaisselle, la gobeletterie, les surtouts, les vases de fleurs, etc., étaient en étain, mais en étain artistique d'une valeur décorative considérable.

Pour les noces de bois, les parents et les amis envoient aux époux des cadeaux élégants et cossus en bois sculpté.

Croix sur les grands chemins.

— Il est sans doute peu de personnes qui connaissent exactement l'origine des nombreuses croix qu'on rencontre au bord du chemin, dans les pays catholiques. Voici :

Au XI^e siècle, les seigneurs étaient toujours en guerre les uns contre les autres, et les rois n'avaient pas assez d'autorité pour mettre un terme à ce funeste état de choses.

L'Eglise essaya d'abord d'établir la Paix de Dieu, destinée à empêcher toute querelle entre les particuliers.

Cette prescription ne fut point observée, et il fallut prendre un autre moyen. On défendit de se battre depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin. C'est ce qu'on appela la Trêve de Dieu; plus tard, la Quarantaine-le-Roi défendit de tirer vengeance d'une offense avant que quarante jours se fussent écoulés. Mais les seigneurs continuèrent de batailler entre eux, de dépouiller les voyageurs, etc... Afin de réprimer le plus possible ces désordres, il fut arrêté que, si quelqu'un, poursuivi par ses ennemis, trouvait un refuge sur le chemin auprès de quelque croix, cet asile serait sacré comme une église. Ce fut donc pour méningier des secours aux voyageurs, que des croix furent érigées de place en place sur les grandes routes.